

Ce lundi à 13 h 30, **Anne-Marie Saint-Cerny** nous racontera un combat :  
l'art, la lutte et la vérité  
au service de la sécurité ferroviaire depuis la tragédie de Mégantic.



Après s'être engagée dans des comités locaux pour le soutien aux victimes de Mégantic, Anne-Marie Saint-Cerny a publié, en 2018, *Mégantic une tragédie annoncée*, un livre de journalisme d'enquête qui a remporté le Prix Pierre-Vadeboncoeur et qui a été finaliste au prix du Gouverneur général et au Prix des libraires. Puis elle a fait paraître, en 2021, *Un train dans la nuit*, l'histoire de la tragédie de Mégantic racontée sous forme de bande dessinée. Cette BD a reçu le Prix écologique au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême. Le sujet a aussi donné lieu à la série documentaire de Philippe Falardeau : *Lac Mégantic – ceci n'est pas un accident*.

Les formes artistiques, BD et cinéma, se sont ajoutés à l'enquête journalistique et à l'action militante comme outils d'information et de lutte pour la sécurité ferroviaire. Et le combat perdure puisque la communauté de Mégantic se déchire encore aujourd'hui face aux solutions proposées par les acteurs mêmes de la tragédie : CP et Transport Canada.

Recherchiste et militante, Anne-Marie Saint-Cerny est active auprès d'organismes sociaux et environnementaux depuis plus de 35 ans. En 2001, elle a participé au lancement de la Fondation Rivières, qui s'oppose au harnachement des rivières, et elle en est devenue directrice générale. Par la suite, elle s'est engagée dans d'autres causes sociales et humanitaires, dont Le Taz, voué à la réinsertion sociale des jeunes. En 2008, elle a dirigé La Société pour vaincre la pollution, participant à plusieurs enquêtes sur la contamination écologique impliquant de grandes entreprises, dont la catastrophe ferroviaire de Lac Mégantic.



#### En présence au collège Brébeuf (à partir de 12 h 30)

- **Entrées possibles** aux portes du **5605 / 5625, av. Decelles** (accès à l'ascenseur).  
ou du **5575, av. Decelles** (Pavillon Coutu : accès plus rapide et moins achalandé; un escalier à monter).
- Dans le hall de la **salle Jacques-Maurice**, vous pourrez vous inscrire, recevoir votre carte d'abonnement ou obtenir un droit d'entrée pour la conférence (10 \$).

#### En ligne, via Zoom

Toutes les **personnes abonnées** recevront une invitation et un lien pour la diffusion de la conférence la veille, dimanche soir. Si vous n'avez rien reçu lundi matin, avisez-nous par courriel : [fculturelle@brebeuf.qc.ca](mailto:fculturelle@brebeuf.qc.ca)

## Les activités de cette semaine

Mercredi, de 12 h 30 à 14 h 30,  
en présence au local G1.133 et en ligne  
Audrey Adamczak poursuit la série de quatre cours sur  
*Le pastel contemporain*

La première rencontre nous a permis de découvrir d'où vient le pastel, autant le mot que les poudres et bâtonnets, les pigments colorés, les nuances, les textures et même les rares ateliers qui les fabriquent.

Le deuxième cours portera surtout sur les artistes du XIX<sup>e</sup> siècle, les impressionnistes comme Degas qui l'utilisèrent abondamment.

Edouard Manet, *Portrait d'Irma Brunner*, Pastel sur toile vers 1880, Musée d'Orsay



Caroline Bodet Mentha, une participante au cours, nous a appris l'existence de la Société de Pastel de l'Est du Canada, SPEC, qui présente une exposition annuelle à Montréal.

Leur site permet de découvrir leur travail et la variété des œuvres exposées : <https://pastelsec.com>

## Henry David Thoreau : embrasser le commun, le familier, le simple

Au début de sa conférence, lundi dernier, **Francine Gagnon** a d'emblée présenté Henry David Thoreau comme un amour de jeunesse, une découverte marquante qui coïncidait avec celle de la nature et du territoire américains. Percevant les liens entre ces grands espaces et les nôtres, elle a pu se demander, comme le faisaient Thoreau et ses amis : « quelle parole peut-on tenir dans ce vaste territoire » quand on est un philosophe?

Cette question est le fondement de la dialectique nature / culture qui apparaît dans le célèbre *Walden ou la vie dans les bois*, texte fondateur du *nature writing*, mais elle est loin de se restreindre à cette œuvre devenue mythique. Le séjour de Thoreau dans sa cabane a duré 2 ans, 2 mois et 2 jours. S'il y pratiquait la simplicité, en harmonie avec la nature, il n'y vivait pas en ermite et gardait contact avec sa famille, son ami et mentor, Ralph Waldo Emerson, le poète Channing et le Canadien-Français Alex Therrien. Après cette « escapade », il mettra 7 ans à écrire le livre qu'il publiera en 1854, tout en rédigeant les milliers de pages de son *Journal*, en écrivant

sur divers autres sujets, en faisant de nombreuses expéditions, en s'engageant politiquement, en travaillant à l'entreprise familiale de crayons de plomb...

Francine Gagnon a fait ressortir, dans le cheminement de Henry David Thoreau, trois moments-clefs qui traduisent l'homme et l'œuvre : vers la simplicité volontaire, le naturaliste et le penseur social et politique.

Elle s'est d'abord penchée sur l'enfance et la jeunesse à Concord, ville puritaine où Thoreau développe une approche très critique de la religion, mais où il se lie avec Emerson qui approfondit alors ses idées transcendantalistes

fondées sur l'expérience du divin par la communion dans la nature. C'est d'ailleurs Emerson qui l'incite à écrire et à rédiger d'abord un journal.

Thoreau étudie à Harvard, apprenant plusieurs langues et subissant l'influence de Longfellow. Il fait brièvement l'expérience de l'enseignement, mais il ne supporte pas l'approche disciplinaire et considère qu'on peut apprendre autant par la nature que dans les livres. Emerson ayant acheté un terrain de plusieurs acres à l'extérieur de Concord, Thoreau lui demande s'il peut y ériger une cabane. Il veut apprendre à vivre avec les seules choses dont on a besoin et il fait, en construisant sa cabane, l'apologie de la pauvreté volontaire, chaque matin y étant une naissance.

Cette expérience de deux ans développe en lui le naturaliste qui s'exprimera ensuite dans des

conférences et de nombreuses expéditions. Il effectue des recherches sur les « Indiens d'Amérique », visite le Québec (*A Yankee in Canada*) et consacre beaucoup de temps à la marche : le poète et le marcheur perçoivent et expriment la vie sauvage.

Le troisième volet de la conférence a résumé la perspective du penseur social qu'a été Thoreau. S'il n'a fait qu'une journée de prison, parce qu'il n'avait pas payé ses impôts, il a été un véritable objecteur de conscience dans sa lutte contre l'esclavage et sa défense des esclaves fugitifs. La désobéissance civile est souvent nécessaire. Qu'en reste-t-il ? Embrasser le commun, le familial, le simple...

Et profiter d'un parc dans chaque ville.

**Bibliographie** : Francine Gagnon a étayé sa conférence de nombreuses **références**. Celles-ci se trouvent [dans ce document PDF](#), divisé en trois parties : les œuvres de Henry David Thoreau, des biographies éclairantes et des œuvres québécoises en rapport avec Thoreau. Ces livres, ainsi que l'album de Séguin, se trouvent à la Grande Bibliothèque (entre autres).

Et pour suivre les conseils de Thoreau, Chantal Robinson nous souligne qu'on peut aussi « **emprunter un parc** » à la grande bibliothèque sous la forme d'un laissez-passer valide pour deux personnes : <https://www.banq.qc.ca/notre-institution/grande-bibliotheque/empruntez-parc-national/>

## Protection des renseignements personnels

Le Conseil d'administration de la Fondation culturelle Brébeuf a rédigé et adopté sa « politique sur la protection des renseignements personnels » conformément à la Loi 25.

Vous pouvez la consulter en cliquant sur le lien suivant :

<http://www.fondationculturellebrebeuf.org/confidentialite/>

## Conférences et cours en mode virtuel (en ligne)

Votre abonnement ou votre inscription vous donne accès aux conférences et aux cours en ligne. Vous recevrez une invitation et un lien Zoom par courriel la veille de l'activité.

Si vous souhaitez vous rafraîchir la mémoire ou vous familiariser avec l'application Zoom, vous pouvez consulter ou télécharger notre **Guide d'utilisation ICI**.

Si vous avez besoin d'une aide supplémentaire, vous pouvez le demander par courriel ([fculturelle@brebeuf.qc.ca](mailto:fculturelle@brebeuf.qc.ca)).

Fondation culturelle Jean-de-Brébeuf  
5625, av. Decelles,  
Montréal, H3T 1W4

Téléphone : 514.342.9342, poste 5412

[www.fondationculturellebrebeuf.org](http://www.fondationculturellebrebeuf.org)

Si vous ne souhaitez pas recevoir ce courriel hebdomadaire, veuillez nous en faire part à cette adresse : [fculturelle@brebeuf.qc.ca](mailto:fculturelle@brebeuf.qc.ca)